

RAYMOND NOVION



Tapissérie de Raymond Novion



« Le Marin » de Raymond Novion  
crédit photographique : Adrien Ferron



« Le Marin » de Raymond Novion



« Raymond in the sky with gauloises » de Jérôme Durand    crédit photographique : Adrien Ferron



**Tapiserie Aubusson de Raymond Novion**

## RAYMOND NOVION OU LA RECHERCHE DE L'ABSOLU

Un thème domine chaque exposition de Raymond Novion, servi par différentes techniques ; gouaches, dessins, collages, tapisseries. L'été dernier à Poullaouen, il avait mis l'accent sur la campagne du Poher et l'esprit de la Bretagne intérieure. A Aubusson, ce printemps, il exposait une série de portraits étranges. Pour Carhaix, il a choisi la mer. A l'occasion de l'exposition de Poullaouen, nous avons surtout parlé des gouaches, il en sera encore question cette fois, moins cependant que des collages qui malgré une différence apparemment très nette, ne sont qu'une autre façon de dire la même chose. Et encore, est ce vraiment une autre façon? La technique ne se réduit pas à une question de procédés. On admet habituellement que le meilleur moyen de rendre la mer en peinture, est d'utiliser la couleur bleue. Novion en convient mais qu'elle ressemblance entre un collage de paquets de gauloises et l'océan? Les deux sont bleus, bien sûr. Mais surtout, l'utilisation du paquet de Gauloises brise le code habituel de la peinture de marine. Ici, la mer n'est plus la mer, mais seulement la façon dont un peintre qui n'est pas un peintre de genre, nous montre la mer. L'objet disparaît au profit de la vision. Il ne s'agit plus vraiment de la référence au réel, il s'agit d'art. N'est peintre que celui qui réussit la fusion entre le projet, la vision et les moyens concrets de représentation de cette démarche. Les paquets de Gauloises, outre l'effet de bleu transparent qu'ils créent et qui est en partie dû à la surimpression du casque et des inscriptions, confèrent à l'oeuvre une autonomie qu'un seul portrait ou un simple paysage ne possède pas. Les dockers ne constituent non pas une galerie de portraits d'un métier précis mais apparaissent comme les éléments d'un monde intérieur. Le XX<sup>e</sup> siècle des titres des journaux et des paquets de gauloises habille de peaux et de vêtements ces personnages hors du temps. Ce ne sont plus des hommes, mais des entités physiques. Le vêtement cède sous le muscle qui le pousse, les crânes sont chauves comme le pubis des nus de la Renaissance et l'expression figée ou ahurie ou absente ou étrange ou lointaine ou ambiguë ou inquiétante des visages achève de détacher le sujet d'une réalité dont Novion sait bien qu'elle est illusoire et trompeuse ; seule compte la vision personnelle. Ici la couleur devient volontairement matière (titres de journaux et paquets de Gauloises). Ou bien serait ce la matière qui deviendrait couleur? Permutation c'est un pouvoir de l'art et donc de l'artiste ; opérer des inversions que la vie courante et les pesanteurs quotidiennes ne permettent pas.

Jean-Marc Huitorel - Carhaix, 1979

**Le surréalisme, vers 1925 nous situa brutalement face à un Univers aux dimensions insoupçonnées** ; on avait méconnu les liens qui nous unissent à lui, et sous le choc de la rencontre, il prit un aspect inquiétant; où tout semblait échapper à l'intelligence; on crut qu'il rejetait l'homme. En hâte on tenta de le capter pour l'apprivoiser et l'enfermer dans le petit champ hu-main; les machines, insolentes,

croient afficher notre toute puissance ; achevant de détruire l'étincelle de pensée qui nous éclaire, elle mènent, tout droit, au parc-à-robots.

Conscient de ce danger, l'artiste enseigne qu'il faut retrouver l'identité avec la plante, l'animal, voire

le caillou, pour apprendre d'eux comment s'insérer à nouveau dans l'ordre cosmique. Il rejoint la route, autrefois perdue, que suivaient nos ancêtres Gaëls, qu'on doit cesser de confondre avec leurs premiers colonisateurs, les Celtes. Voyez leur Druide : il prêchait que chacun doit éprouver son existence au contact des choses du monde dont l'Ordre est régi par des Lois qui assurent sa continuité dans le Devenir éternel. Regardez leurs menhirs dressés vers le ciel : ils disent que la vraie connaissance est celle de ces lois, car leur rythme détermine tout-ce-qui-est et il faut s'accorder à elles au lieu de les dominer pour imiter leur action. C'est en interrogeant la Bretagne, son berceau maternel, que l'artiste -raymond Novion -retrouve ce langage millénaire des formes et des couleurs ; il atteint l'esprit directement par le regard, alors que l'écriture, par un non-sens paradoxal, nous impose de saisir par les yeux une notation phonétique destinée à l'oreille.

Madeleine Rousseau /Galerie 'Le Soleil dans la Tête' - Paris 1958